

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

26 juillet 2024

(Ouverture des Jeux  
Olympiques de Paris)

Pasteure Helena  
Vicario

Texte :

1 Corinthiens 9, 24-27

## Notes bibliques

### Texte biblique (traduction personnelle)

**24** Vous savez sûrement que les coureurs dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix. Courez donc de manière à remporter le prix.

**25** Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère. Ils le font pour gagner une couronne corruptible ; mais nous, nous le faisons pour gagner une couronne incorruptible.

**26** C'est pourquoi je cours les yeux fixés sur le but ; c'est pourquoi je suis semblable au boxeur qui ne frappe pas en l'air.

**27** Je meurtris mon corps et je le maîtrise sévèrement, afin de ne pas être moi-même disqualifié après avoir proclamé la bonne nouvelle aux autres

### Introduction

Il est important de rappeler que la culture grecque était vue avec une certaine méfiance par les juifs du premier siècle après J.C. . Ils ont en effet été à plusieurs reprises en confrontation avec la culture grecque et la juive. Cette confrontation est ainsi présentée dans les deux premiers livres des Maccabées qui relate la révolte juive contre les Seulécides au IIe siècle avant Jésus Christ. Elle est prégnante dans la vie quotidienne des juifs, dans leur religion bien sûr avec le monothéisme face au polythéisme grec mais aussi dans l'architecture : on ne retrouve pas de théâtre, de stade ou de gymnase dans les villes juives à la différence des villes grecques. L'idéal de transmission juive se base sur la Torah et les



commandements alors que l'éducation grecque donne une place considérable au corps et aux exploits sportifs, toujours sous l'égide de leurs dieux.

Il est ainsi étonnant que l'apôtre Paul prenne des éléments de la culture grecque : le sport et la compétition sportive pour donner une image de la vie chrétienne. La course était l'épreuve la plus prestigieuse pour les athlètes. Le vainqueur avait le droit d'allumer le feu pour l'hécatombe point culminant de la fête religieuse. Il donnait même son nom au calendrier. En utilisant l'image de la course, Paul utilise un référentiel où le vainqueur reçoit la reconnaissance de tous et marque le temps par son nom.

## **Au fil du texte**

### Verset 24

Le verbe courir est présent trois fois dans le texte grec. Il a pour sens la compétition sportive de vitesse et d'endurance, mais le mot dénote également un extrême péril, qui nécessite tous les efforts pour être surmonté. Ce sens est intéressant à remarquer car la métaphore de la course a des dimensions qui peuvent échapper à un lecteur contemporain :

- Une dimension religieuse : la course se fait toujours dans un contexte de fête religieuse
- Une dimension de salut : la course n'est pas un simple jeu, elle a dans sa signification une facette de danger et de mobilisation de toutes les ressources pour gagner

Les enjeux de la course, nous le voyons, sont particulièrement importants. La course en elle-même n'est pas intéressante. On est loin de la devise des JO, « l'important est de participer ». Paul le martèle bien « courez donc de manière à remporter le prix ». On peut se demander sur ce verset si les croyants sont concurrents les uns envers les autres pour le prix, l'ambiguïté reste.

### Verset 25

L'expression « discipline sévère » rend difficilement le texte grec qui, lui, dit : celui qui combat, en toute chose se maîtrise. Le vocabulaire du combat résonne avec le premier verset qui parlait de danger. De nouveau, on dépasse le simple jeu sportif pour discerner des personnes menacées, qui doivent tout mobiliser pour s'en sortir.

Sur la couronne, le vocabulaire correspond à la corruption qui, dans cette même épître, se réfère au corps. La couronne corruptible peut donc signifier le royaume de la corporéité qui connaîtra une fin. Ce n'est pas seulement la couronne qui est vouée à disparaître, c'est le corps lui-même, et avec lui les efforts des athlètes de se dépasser sans cesse.

En ce sens, la course du chrétien est une course vers l'immortalité.

### Verset 26

L'importance dans la course c'est de ne pas perdre de vue le but. C'est cette couronne immortelle qui doit guider nos efforts pour ne pas se disperser et rater la course. Ceux qui

éloignent les yeux du but ne serait-ce qu'un instant, sont comparés au boxeur qui donne des coups en l'air. L'effort peut être fort voire douloureux mais ne porte pas fruit.

Ce verset résonne avec la conception du péché hébraïque où péché signifie rater son but. On est tous amenés à faire des efforts dans la vie, mais la foi, la vision dans l'espérance d'une récompense au but permet de canaliser ces efforts pour qu'ils soient féconds. Ceux qui n'ont pas cette vision font aussi des efforts, mais ils sont vains, menacés comme ils sont par l'anéantissement.

## Verset 27

Le texte grec est très imagé : il s'agit de traiter durement son corps au point de lui faire des bleus et des meurtrissures, d'où le verbe choisi « meurtrir ». Dans ce verset, on se rend compte que la menace qui planait sur ce texte dès le premier verset passe par l'expression d'un corps libéré de toute contrainte. L'image utilisée par Paul évolue donc, d'une menace diffuse, à une couronne charnelle qu'on rejette, à un corps qu'il faut absolument maîtriser si on ne veut pas être exclu de la course. Cette maîtrise doit être absolue : le texte parle de mettre en esclavage le corps.

Il est assez surprenant qu'un texte qui se base sur la métaphore du sport débouche sur une condamnation du corps, mais ce n'est peut-être pas si surprenant puisque, comme le dit Pierre de Coubertin, l'athlète est celui qui « cisèle son corps par l'exercice comme le fait le sculpteur d'une statue » Il assujettit en effet son corps pour pouvoir gagner les épreuves. La méthode est la bonne pour Paul, il faut l'appliquer à sa vie spirituelle. Se dépasser soi-même est important aussi dans le chemin spirituel.

Rien n'est gagné d'avance. On ne peut pas se reposer sur ses lauriers. Même l'apôtre Paul qui devrait être vainqueur d'office vu sa « performance » au service de la bonne nouvelle, craint non seulement la défaite mais même la disqualification de la course si la discipline n'est pas respectée. C'est un message fort à ses destinataires : rien n'est jamais gagné, toute la vie du chrétien doit se placer sous le signe de l'effort et de la maîtrise de soi.

## Proposition de prédication

On ne se rend pas compte combien l'utilisation d'une image sportive dans l'épître aux corinthiens a quelque chose de révolutionnaire. La première Église n'aimait pas le sport. C'était un trait de la culture grecque que les juifs et donc les premiers chrétiens regardaient avec horreur. Les compétitions sportives étaient placées sous l'égide des dieux païens et avaient lieu lors de fêtes religieuses. Elles se pratiquaient nu, ce qui entrainait en collision avec la pudeur judéo-chrétienne. Enfin le sport avait pour but de préparer les hommes à la guerre. Trois raisons pour rejeter le sport. Entre le sport et l'Église il y avait une rivalité, rivalité assumée par le père des jeux olympiques Pierre de Coubertin qui multipliait les références au paganisme lors des grandes cérémonies et affirmait : « La première caractéristique de l'olympisme est d'être une religion, disait-il. En ciselant son corps par l'exercice, l'athlète antique honorait les dieux. L'athlète moderne fait de même : il exalte sa race, sa patrie et son drapeau. » Une affirmation qui faisait grincer des dents

chez certains chrétiens qui voyaient avec méfiance le culte du corps comme une nouvelle religion matérialiste, éloignée de toute spiritualité.

Il a fallu du temps pour le christianisme se réconcilie avec le sport. C'est surtout avec le pape Jean Paul II, qui était un grand sportif, que l'Église catholique a initié une réflexion approfondie sur la spiritualité du sport. Comme souvent les protestants ont été pragmatiques et se sont dit que le sport serait une bonne occupation pour que les jeunes attirés par la ville pour chercher u travail n'errent pas dans les rues. Et très tôt au XIX<sup>e</sup> siècle les protestants ont investi le sport : j'ai ainsi découvert dans mes recherches que les protestants avaient inventé le basket et le volley, pour des tranches d'âge différentes.

Dans le texte que nous avons lu, l'apôtre Paul ne rejette pas le sport, au contraire il invite à imiter les sportifs, leur discipline, leur ténacité, le fait que leur but soit clair. Certes il prend ses distances face à la récompense : une couronne qui se flétrit (aurait-il pris les mêmes distances face aux médailles des jeux olympiques de Paris contenant du fer de la tour Eiffel et résistantes à toute épreuve ? peut-être aussi), il prend ses distances face à la récompense des athlètes mais la méthode pourrait-on dire est la bonne. Il insiste beaucoup dans un texte finalement très court sur l'importance de maîtriser son corps, si l'on ne veut pas être exclu définitivement de la course, disqualifié. Si les athlètes sculptent leur corps comme l'affirme Pierre de Coubertin en y faisant attention, en évitant les abus, en l'exerçant chaque jour, nous devons prendre pour modèle cette ténacité pour atteindre les buts élevés de la spiritualité.

Car il y a, ne nous méprenons pas, des points de convergence entre Sport et Christianisme. On peut ainsi retrouver des échos du sport dans la Bible. La Bible regorge de mouvements, de corps en mouvement. Dès la Genèse, lorsqu'Abraham est appelé, Dieu lui dit : pars, en hébreu marche, marche pour toi. A-t-il fait les 10000 pas que les médecins recommandent ? Il en a fait bien plus, tout dans la Genèse est traversée, départs, cheminement avec Dieu aux côtés de l'homme, de la femme qui marche. Ce ne sont pas seulement des hommes et des femmes qui marchent, ce sont aussi des hommes et des femmes solidaires unis par le même but comme dans une équipe sportive, prenant soin les uns des autres. On voit souvent les grandes figures de la Bible comme des solitaires, en face à face avec Dieu. En fait les grandes figures de la Bible sont soutenues par une myriade d'amis, de compagnons, de frères qui les aident à atteindre leur but. C'est ainsi que la pasteure Nicole Roulland Rupp parle de la « team Moïse », Moïse sauvé des eaux par des femmes, les bras de Moïse soutenus de toutes leurs forces par Aaron et Hour car tant qu'il levait les bras Israël gagnait sur ses ennemis dans le champ de bataille, et qu'il fatiguait. « Team Moïse ».

Les hommes, les femmes de la Bible n'ont rien à envier aux sportifs quant à leur ténacité. Tous sont animés d'une passion. Lorsqu'on voit tant de footballeurs sortir de leur village natal ou des banlieues populaires des pays du Sud pour jouer dans les plus grandes compétitions, on ne peut être que dans l'admiration. Mais ce feu qui les brûle de l'intérieur, les héros de la foi l'ont aussi, eux qui malgré les tribulations, les épreuves, continuent d'annoncer le salut en Jésus Christ. Les chrétiens connaissent le dépassement de soi pour une couronne, nous dit le texte, incorruptible.

L'homme, la femme, sont appelés à se dépasser dès la création. Ainsi le nom Adam s'écrit aleph dalet mem. Il est l'anagramme de méod (mem aleph dalet) qui signifie beaucoup

plus encore. Ce qui fait dire à l'exégèse de l'Ancien Testament que l'humain n'est pas celui qui est mais celui qui est appelé sans cesse à être meilleur, à se dépasser, à s'inventer. Le fait de sculpter son corps n'est pas étranger à la Bible puis que si l'homme Adam est façonné dans la glaise, la femme, elle, est sculptée par Dieu.

Mais si sport et christianisme sont appelés à s'entendre c'est parce qu'ils sont des expériences de vie profondes, où la vie telle qu'elle est peut être vécue dans l'authenticité. Dans le sport comme dans le christianisme, la fragilité de la vie se fraye un chemin.

Nous adorons Jésus qui a scandaleusement été mis à mort sur la croix, et nous ne fuyons pas du regard la souffrance, la fragilité de la vie. Elle peut être le lieu d'une grande vérité, de l'attachement à l'essentiel comme nous y incite l'apôtre Paul avec sa référence aux meurtrissures du corps. Le sport c'est aussi ce lieu où tous les acquis sont fragiles, où il suffit d'un déchirement musculaire, d'une rupture de ligaments, d'un moment d'inattention pour que tout soit remis en cause, pour que la contre performance arrive, pour que le sportif doive abandonner.

Le sportif n'est pas un super héros : il est celui, celle qui se bat pour faire mieux parfois contre lui-même et qui perd quelquefois la bataille. Le vocabulaire du combat, de la lutte est présent dans le texte que nous avons lu. Le sportif comme le chrétien est celui qui comprend par l'expérience qu'une bataille perdue ne signifie pas une guerre perdue et que le rebond, le relèvement, la résurrection, osons le mot, est toujours possible.

Alors pour ou contre le sport en tant que chrétien ? A mon avis la question n'est pas à poser ainsi. Quand l'apôtre Paul se promène au Parthénon à Athènes il ne juge personne, il ne dit pas : « tous ces Dieux c'est n'importe quoi ! Vous ne voyez pas qu'ils singent votre humanité, que leurs émotions c'est les vôtres, que c'est vous-même que vous adorez ? »

Non, il se met tranquillement devant le temple pour le Dieu inconnu, le temple que les Athéniens avaient construit dans la peur d'avoir oublié d'honorer un Dieu et que celui-ci se fâche, et il leur dit : vous avez bien fait d'avoir construit ce temple, je vais vous parler de ce Dieu inconnu. Et c'est alors qu'il annonce l'Évangile.

Faisons de même. Nous pourrions toujours condamner ce qui ne va pas dans le sport, du dopage au me too sportif, mais nous devons nous rendre compte qu'il y a dans le sport une dimension spirituelle qui ne demande qu'à être ouverte sur quelque chose d'encore plus grand, sur une voie de transformation par Celui qui a dit je suis le chemin, Celui qui est toujours en mouvement, Celui qui vient sans cesse à notre rencontre.

Nous pourrions toujours condamner mais cela ne fera que creuser l'écart qui existe entre nous et la foule en liesse, entre nous et la foule vibrant en voyant son équipe gagner. Non, allons plutôt à leur rencontre, partageons l'expérience sportive ensemble, tissons des liens. Et en tant que chrétiens, apportons-leur en cadeau une seule chose : un horizon qui les dépasse et qui les soutient dans leur combat quotidien.

Non pas pour minimiser et dénigrer les efforts réalisés par les athlètes, le texte de Paul insiste sur l'importance de l'assujettissement du corps, mais pour les ouvrir à une course qui nie que leur seule valeur réside dans la performance de leur corps. Oui, un autre prix est possible qu'une couronne corruptible, oui, ils ont du prix aux yeux de Dieu quoi qu'ils

fassent, quelque soient leurs résultats. Il est important d'en finir avec les sportifs de haut niveau qui ne se jugent qu'à l'aune de leur performance, qui se résument à leur performance avec les conséquences dramatiques que l'on sait, dont le recours au dopage ou même l'augmentation du taux de suicide parmi les jeunes sportifs.

Inaugurer une autre relation à son corps dans l'effort mais aussi dans le respect. Le corps devient alors l'expression d'une réalité céleste, tout corps est appelé à devenir le temple du Saint Esprit, à être ressuscité par Dieu, à vivre au-delà de la courte durée de la carrière sportive, pour s'ouvrir à l'éternité.

Alors vibrons à l'unisson pour les compétitions sportives, pour les jeux olympiques de Paris que nous vivrons une seule fois dans notre vie, mais venons avec notre cœur plein d'espérance pour annoncer le Dieu vivant, le Dieu en mouvement, le Dieu de bénédictions.

Amen

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)